FRC 3-18706
Cac
Frc
20431

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES ANCIENS.

DISCOURS

PRONONCÉ

AU CONSEIL DES ANCIENS,

PAR P. A. LALOY,

PRÉSIDENT,

Le premier vendémiaire an 7.

REPRÉSENTANS,

Le peuple français célèbre aujourd'hui la fondation de la République!..... Il y a six ans accomplis que notre patrie a pris la première place parmi les Républiques présentes, passées & futures.

THE NEWBERRY LIBRARY

Ce beau jour éclaire donc & va commencer la ſeptième année !

Honneur au premier vendémiaire !

Il nous rappelle d'intéreſſans ſouvenirs, des ſouvenirs d'autant plus doux & d'autant plus agréables qu'ils en ont effacé de bien triſtes & de bien cruels.

Qu'il ſoit donc célébré avec un tel éclat, qu'il retentiſſe aux frontières de l'Europe étonnée, & qu'il ſe répande dans le monde entier !....

Jour ſolemnel, tu ſeras fêté chez nos amis & par tous les peuples vraiment libres !

Honneur au premier vendémiaire de l'an 7 !

Vous n'aſſiſtez pas réellement, repréſentans de peuple, à cette fête des hommes libres, vous ne pourriez honorer toutes ſes fractions de votre préſence ; mais figurez-vous les progrès de l'eſprit républicain. On ne voit déja plus de ces décorations meſquines & sèches qui caractériſoient les fêtes du deſpotime, cette monotonie des fêtes du fanatiſme ; la conception en eſt plus vaſte, & l'exécution plus intéreſſante : le peuple ſouverain ne compoſe plus les images de ſa grandeur que du produit de ſes talens, de ſes vertus, de ſes travaux, de ſon induſtrie, de ſon génie ; il n'étale & ne déploie que les emblêmes de tous les arts, par qui la ſociété s'enrichit : voilà les décorations de la République, voilà les tableaux qui ornent, qui embelliſſent cette fête, dont le ſpectacle, varié à l'infini ſur le ſol de la France, échappe à votre vue, mais ſe préſente à vos eſprits & ſatisfait vos ames, tranſportées de l'hommage rendu aux arts, aux métiers, au commerce, à l'agriculture, à toutes les vertus ſimples & réelles.

Vous n'y aſſiſtez pas,.... mais vous y prenez part. Ne croyez-vous pas entendre les accens de la joie franche de ce peuple d'égaux & de frères, ces cris mêlés, & mille fois redoublés : *Vive !* . . . . *vive à jamais la République* ? Ce refrein, mêlé parmi des chants harmonieux & civiques, confondu parmi les accords d'une muſique touchante &

douce, eſt porté juſqu'au ciel, & ſe répand dans les airs au milieu du tonnerre de la liberté, qui le fait répéter à tous les échos d'alentour.

Ces voûtes ſacrées, ſous leſquelles notre devoir nous raſſemble en ce jour, en retentiſſent avec attendriſſement : ah ! repréſentans du peuple, il nous ſera bien doux à remplir, en ce moment, ce devoir ſacré !

La volonté générale ne nous demande pas de lois : écoutez-la ; elle n'exprime que des vœux, des accens de joie, le deſir d'un bonheur durable, & le beſoin de la paix. La repréſentation nationale ne peut & ne doit donc exprimer que des vœux, des tranſports d'alégreſſe, ſon dévouement abſolu à la République & ſa ferme réſolution de veiller au ſalut de la patrie.

Vous m'avez impoſé le devoir de parler pour vous, repréſentans du peuple ; j'obéis : mais mon ame pleine d'émotion, l'imagination échauffée d'une infinité de penſées diverſes, dans quel ordre pourrai-je vous les préſenter ? L'enthouſiaſme n'en admet point ; il évite l'éloquence qui compaſſe froidement des mots, parce qu'il s'exprime avec chaleur & ſimplicité : l'ardent amour de la liberté ne peut s'aſſervir aux entraves d'une méthode oratoire. Je vous parlerai donc ſans ordre, & vous ne devez attendre de moi que des expreſſions dictées par mon cœur & inſpirées par votre dévouement.

Repréſentans du peuple, la République eſt fondée ; elle repoſe ſur la liberté & l'égalité ; elle eſt une & indiviſible : quelle ſoit immortelle ! Fille de la nature, elle ne doit jamais périr. Vive à jamais la République ! c'eſt le vœu de tous les Français, c'eſt le vôtre que je viens d'exprimer.

Long temps avant ſa fondation, elle étoit appelée parmi nous par la philoſophie, par la nature du peuple français, par la raiſon humaine : depuis bien des ſiècles auſſi elle étoit repouſſée par les efforts & les meſures de la royauté, par les ruſes du fanatiſme, par l'eſclavage & la tyrannie d'un imbécille couronné.

Le temps ſurmonta ces obſtacles.

La philoſophie répandit par-tout ſes lumières. Sa douce influence pénétra librement tous les eſprits : ce fut à ſon flambeau que le peuple ſe reconnut ; il étoit né libre : guidé par la raiſon, il apperçut la main qui lui rivoit des fers ; il vivoit eſclave, il en rougit ; il médita ſur le moyen de ſecouer le joug, & ſe demanda qui l'avoit ſoumis à un roi. La nature & la liberté lui répondirent qu'il ne pouvoit exiſter de ſouverain légitime ; que les droits de l'homme étoient inaliénables, impreſcriptibles : il ouvrit les yeux ; ſa dégradation l'étonna : il découvrit alors les vices de la monarchie, l'immoralité d'une cour corruptrice & corrompue ; des nobles ambitieux, des riches inſolens, des prêtres fanatiques & uſurpateurs, une magiſtrature vénale, la juſtice & les mœurs à prix, le brigandage des traitans, le pillage des commis,..... & il ſoupira pour un meilleur gouvernement.

Mais la funeſte habitude, mais des préjugés invétérés, étouffèrent en partie ces premiers élans vers la liberté ; la tyrannie s'en empara ; elle lima les fers de l'eſclavage, &, ſous les apparences & le nom d'un gouvernement libre, elle fonda une monarchie conſtitutionnelle.

Les preſtiges de l'illuſion furent bientôt diſſipés ; la liberté, l'égalité, réclamèrent fortement leurs droits ; le peuple français n'en jouiſſoit pas ; elles lui montrèrent la vraie puiſſance, cette puiſſance auſſi ancienne que les ſociétés, cette puiſſance fondée ſur la nature & ſur l'ordre, celle qui ſeule ſoumet à ſes lois ceux qui commandent en ſon nom, comme ceux qui obéiſſent ; la patrie enfin : ce fut une étincelle électrique. Auſſitôt elle embraſa toutes les ames du feu ſacré de ſon amour ; on vit naître, à ce mot, des héros en tout genre, & capables d'opérer toutes ſortes de prodiges : tels ſont les effets du retour à l'état naturel. Le Français ſe rappela la patrie ; il deſcendit dans ſon cœur ; il y trouva les principes de la République fortement imprimés par la nature, & à côté la haine de la royauté, de l'eſclavage & de la tyrannie.

Il proteſta de renverſer l'idole ; il dit, & elle tombe à

ſes pieds : il la dépouille, il l'examine, il trouve un homme :..... que dis-je, un homme ! c'étoit un tyran.

Alors le peuple ſe lève en ſouverain ; il ſe ſent la force de ſe gouverner, il ne veut plus de roi, il ordonne qu'il lui ſoit fait juſtice du dernier, il exprime ſon vœu, il donne ſes pouvoirs, il crée la Convention nationale, & les dépoſe dans ſes mains.

Effort ſublime ! conception admirable & d'autant plus hardie, qu'à cette époque la France étoit envahie par les armées des rois coaliſés ! Déja les inſenſés ſe partageoient cette belle terre ; ils reportoient ſur les reſtes du trône cette idole homicide que la juſtice du peuple venoit d'abattre, quand la Convention nationale arriva.

Digne du grand peuple qui l'avoit inveſtie de ſes pouvoirs, elle en prit l'attitude impoſante & ſévère ; elle vit la France menacée de la colère des rois,..... elle abolit la royauté, elle proclama la République, & le peuple jura de la maintenir.

Les cohortes royales étoient encore au ſein de la France ; la trahiſon favoriſoit leurs efforts ; une partie de nos places fortes étoit en leur diſpoſition ; la Convention nationale déclara que la patrie étoit en danger ; elle improviſa des armées : à ſa voix des armées ſe levèrent ; tout citoyen fut un ſoldat. On ſe diſputoit l'honneur de ſervir la patrie ; mais qui commandera ? la Convention prit des généraux dans les rangs de ſes ſoldats naiſſans, & le génie de la liberté en fit des généraux ; elle leur ordonne de commander, de vaincre : ils commandent, les ſoldats obéiſſent, ils combattent, & la victoire les accompagne ; par-tout la République & la liberté triomphent : ces colonnes aguerries, qui ſembloient invincibles, fuient vaincues, diſperſées, & vont cacher leur honte & leur défaite bien avant dans les terres qui les ont vu naître.

Pendant ce temps, la Convention nationale s'occupoit de l'important objet de ſa miſſion ; elle inſtruiſoit le procès du tyran, ce grand coupable eſt convaincu : à travers les

orages & les factions, elle l'envoie à l'échafaud. La mort de ce traître sauva la République.

Rappelez-vous, représentans du peuple, les efforts de sa famille, de ses lâches amis, les entreprises du fanatisme, les ruses de l'anarchie, le défi, les menaces de l'Europe entière, & vous aurez la mesure du courage de la Convention nationale : elle disperse les rejetons de cette famille ; elle les bannit de la terre sacrée ; elle impose silence au fanatisme, à la superstition ; elle brave la fureur des rois, & se dispose à les combattre.

Avec un peuple tel que le Français libre, on pouvoit tout oser !..

Ce n'étoit pas assez pour la République ; il lui falloit des lois, un gouvernement : aussitôt la Convention nationale jette les bases d'un gouvernement populaire. La liberté & l'égalité dictèrent des lois : le peuple les environna de respect & de vénération ; & quelque temps après elle posa, au milieu des secousses intestines, une constitution qui les appaisa. Le peuple la reçut avec reconnoissance ; il en jouit en ce jour.

La Convention nationale féconda dans l'intérieur tout ce qui étoit bon en soi, & tout ce qui devoit être utile à la patrie. On ne parla bientôt plus que de désintéressement, d'abnégation de soi-même, de sacrifice de sa vie, de sa fortune. Au dehors, elle donna une grande & utile leçon ; elle fit respecter la République naissante ; elle rappela la diplomatie, les relations politiques & commerciales à leur objet, & les réduisit dans leurs véritables bornes. On y vit briller la clarté, la justice & la bonne foi.

Dans l'usage des victoires innombrables qui couronnent ses efforts, elle exerce des vertus publiques ; elle brise les fers de la moitié du globe ; elle rend au genre humain la liberté & l'exercice des droits de l'homme.

Il lui manquoit encore des mœurs ; elle récompense la vertu, le courage, la sagesse, la bravoure ; elle honore la misère & la vieillesse ; elle rappelle le peuple français à une

éducation républicaine ; elle lui donne des institutions, des fêtes ; elle pose les grandes bases de l'instruction publique, & lègue aux législatures qui la suivront le soin de les développer.

Elle s'associe les arts & les sciences : bientôt tout se dévelope & se régénère. Aussitôt on voit naître le calcul décimal, le calendrier républicain, l'unité des poids & mesures, & la mesure de l'arc du méridien se perfectionne : mille & mille inventions se présentent en un instant.

Lâches détracteurs de cette bienfaitrice du monde entier, cherchez donc dans les annales de tous les peuples une réunion d'hommes qui aient conçu, exécuté, utilité tant de choses grandes & extraordinaires !

Pardonnez, représentans du peuple : je ne sais quelle puissance m'a entraîné, malgré moi, avec une force irrésistible vers l'éloge de la Convention nationale ; ce n'est pas à moi qu'il appartenoit de le faire : j'altérerois peut-être sa gloire, si j'insistois sur son apologie, & je renvoie à l'impartiale postérité le devoir & le soin d'en parler dignement ; j'indique seulement la place qu'elle doit tenir dans l'histoire de la révolution française, & je me borne à dire que la République & la Constitution sont son ouvrage : voilà son éloge en deux mots. Mais vous avez bien conçu que si j'en ai parlé, c'est qu'il étoit impossible de traiter de la fondation de la République sans s'arrêter un instant à la vue de ses immortels fondateurs.

O République ! tu es fondée ! trente millions d'hommes, liés par ta constitution, sont soumis à ton gouvernement, le plus naturel & le meilleur de tous les gouvernemens connus !....

Tu offres à l'œil, à la méditation du philosophe un peuple de frères, tous égaux en droits, & vivant libres dans un Etat plus libre encore. Là, les dignités sont électives & passagères ; il n'y a d'autorité que celle des lois, nulle prééminence, nulle supériorité que celles que donnent le mérite & les vertus ; les pouvoirs y sont indé-

pendans & dans une exacte démarcation ; les perſonnes, les propriétés ſont ſacrées ; la ſociété y trouve une garantie ſans bornes : tel eſt le gouvernement républicain ; il eſt modelé ſur la nature ; c'eſt celui qui convient le mieux à tous les peuples ; lui ſeul peut aſſurer leur gloire, faire reſpecter leur puiſſance au dehors, & maintenir leur proſpérité au dedans.

Qu'il ſoit à jamais conſacré, à la reconnoiſſance & à la vénération publiques, le jour où le ciel, dans ſa juſtice, départit aux Français cet inappréciable bienfait !

Il fut appelé ſur la France par leurs vœux ; il fut la récompenſe de longs & pénibles travaux ; il étoit dû à des ſouffrances inexprimables ; ce fut le dédommagement de leurs privations, de leur patience ; qu'il ſoit auſſi le prix de leurs vertus !

Célébrons donc ſolemnellement ce grand jour ; fêtons la mémoire de la fondation de la République.

Honneur & reconnoiſſance au premier vendémiaire !

Je l'ai dit & je le répète ; ce fut à pareil jour, il y a ſix ans, que la République fut proclamée, & que la Renommée en répandit la nouvelle ſur la terre. La politique s'en étonna ; mais tous les hommes libres en conçurent les plus hautes eſpérances. C'eſt à dater ſeulement de cette époque que les Français ont eu une patrie ; car la République & la patrie ſont une ſeule & même choſe ; ce ſont des expreſſions identiques qui préſentent à nos ſens la même idée ; elles ſont unies dans nos affections ; elles ſont inſéparables dans nos cœurs ; un même trait de flamme les a gravées dans nos ames.

Patrie !... République !... céleſtes émanations de la divinité, vous êtes notre mère commune !... recevez l'hommage de notre piété filiale, de notre amour, de notre reſpect, recevez l'aſſurance de notre dévouement abſolu. Il eſt beau, & il nous ſera bien doux de mourir pour vous conſerver ! recevez l'expreſſion de l'attachement éternel de ce peuple immenſe, raſſemblé aux premiers rayons de ce

beau jour ... les Français libres seront toujours dignes de vous!

Liberté! égalité! divinités chéries des républicains! vous qui avez fixé les destinées de la France, vous qui avez veillé si long-temps sur les premiers jours de la République, vous qui avez répandu sur elle tant de courage, tant de vertus patriotiques, tant d'ames élevées, je vous implore, achevez votre ouvrage, inspirez les Français, venez embellir cette fête, étalez aux yeux des spectateurs les avantages que présente la République, élevez-les sur cette terre qui égale l'Italie, & qui surpasse la Grèce; qu'ils soient étonnés du spectacle de ces campagnes fertiles, d'un ciel favorable, des fleuves, des mers, d'un commerce étendu, de tous les arts utiles & agréables; en un mot, de tant de biens réunis au-delà des besoins d'un peuple laborieux!

Ajoutez à ce tableau ce qu'il en a coûté de sacrifices pour bannir de cette terre la tyrannie & le fanatisme qui l'avoient usurpée depuis quatorze siècles; dites combien de héros ont cimenté cette conquête de leur sang! Ah! plutôt ne dites rien; ne troublez pas l'alégresse des républicains, la pureté de leur joie, la satisfaction qu'ils éprouvent: déja ils sont embrâsés du feu de votre génie; leur dévouement, prononcé, de tous les points de la France, s'élève de l'autel de la patrie jusqu'au ciel, qui en reçoit l'expression; ils jurent de maintenir la République, ou de mourir en la défendant.

Osez donc aller les contempler dans cette auguste cérémonie, ennemis irréconciables de la République française! satellites des rois coalisés, envoyez vos espions! agens stipendiés du plus féroce des gouvernemens, Anglais, osez donc être les témoins de cette fête! sicaires! assassins! fanatiques outrés! cruels royalistes, approchez de cette vaste enceinte qui renferme une partie de ce grand peuple; considérez-le avec l'attention de la rage; reportez ces détails à vos maîtres, avec la loi de la conscription militaire, & qu'ils nous disent s'ils conservent encore l'espoir de vaincre un tel peuple.

Le fonderoient-ils donc sur les bruits répandus des revers de notre flotte, qu'ils font exagérer avec une compassion perfide? eh! nos victoires au-delà des mers ne le détruiroient-elles pas? pourquoi les dissimuler? pourquoi ne pas les mettre dans la balance? C'est qu'il leur faut un crime de plus pour effacer l'éclat de nos vertus, & qu'ils croient décourager les Français par cette perfidie.

Allez désabuser ces monstres, & qu'ils apprennent à mieux connoître le peuple républicain: il est généreux sans doute, quand il est vainqueur; mais si la victoire l'abandonne une seule fois, il est plus grand encore dans l'adversité; il en supporte les maux en philosophe. Loin de l'abattre, l'infortune relève son courage; elle lui montre les dangers de la patrie; il les calcule. Si ses pertes sont grandes, il les répare; ses ressources sont plus grandes encore, elles sont inépuisables; il réunit, il développe tous ses moyens, il revole au combat & force la victoire à le venger.

Le fonderoient-ils cet espoir sur les menées sourdes employées depuis tant de temps pour diviser entre eux les deux premiers pouvoirs, pour diviser entre elles les deux sections du Corps législatif, pour altérer les sentimens fraternels qui lient entre eux les membres de chaque Conseil?... ces moyens sont usés; les deux premiers pouvoirs sont unis, ils le seront toujours. L'amour de la patrie, le salut de la République, si puissans sur des cœurs vertueux, ne laisseront aucune prise à ces trames criminelles; ils se rallieront sans cesse autour de la constitution, à la lumière des principes éternels; un même intérêt les rapproche, & le gage qu'ils ont tous donné à la révolution offre une garantie de leurs intentions, capable de rassurer, le plus opiniâtre, sur leurs actions.

Rois coalisés, vos efforts seront vains! & quand ces moyens honteux pourroient vous réussir, le Peuple français n'est-il donc pas là? il a voulu la République; elle est fondée, il la maintiendra.

Français !..... repouſſez au loin ces inquiétudes que l'on affecte de diſſéminer parmi vous, ſur les dangers de la République. Soyez unis ; votre union fait votre force, elle comble le déſeſpoir & la rage de vos ennemis.

Secondez les efforts du gouvernement ; repoſez-vous ſur la ſageſſe de vos repréſentans : les uns & les autres ſont dignes de votre confiance ; ils la paieroient du ſacrifice de leur vie.

Français républicains !.... nous n'avons tous qu'une patrie ; c'eſt une bonne mère qui nous chérit également : n'ayons auſſi qu'un même eſprit, qu'un même ſentiment, & la République eſt ſauvée.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Vendémiaire an 7.